



Calendrier de l'avent 2014 de l'Institut Coppet jeudi 4 décembre

Quesnay et la physiocratie
par Yves Guyot

Cher ami de l'Institut Coppet,

Vous vous apprêtez à lire un extrait de *Quesnay et la physiocratie* par Yves Guyot. J'espère que vous apprécierez sa lecture en ces fêtes de fin d'année.

Si le sujet vous intéresse et que vous voulez continuer à lire ce livre, c'est très simple : Vous pouvez vous les procurer sur Amazon

[Au format papier](#)

Je vous souhaite d'excellentes fêtes de fin d'année,

Damien Theillier

Quesnay et la Physiocratie

XI. L'INFLUENCE DE QUESNAY ET DES PHYSIOCRATES.

Quelle a été l'influence de Quesnay, de ses idées et de ses disciples ?

Quesnay a exercé évidemment une influence personnelle considérable sur les hommes qui ont été en contact avec lui. L'anecdote suivante suffirait seule à le prouver.

Dès que l'Ami des hommes eut paru, Quesnay écrivit au marquis de Mirabeau pour lui demander une entrevue. Le marquis arriva un matin, en juillet 1757, dans l'entresol de Quesnay, au palais de Versailles. Elle fut orageuse. Quesnay dit au marquis qu'en partant du principe que la population est la source des richesses, il avait mis la charrue avant les bœufs. Le marquis s'en alla non convaincu ; il rumina les objections du docteur, revint le soir reprendre la discussion : ce fut alors « qu'on fendit le crane à Goliath. » Sous cette forme pittoresque, le marquis avouait sa défaite, et depuis il devint un disciple du docteur, passionné jusqu'au fanatisme.

À partir de 1767, tous les samedis, dans un dîner, présidé par une vaudoise, son amie, Mme de Pailli, le marquis de Mirabeau réunissait les économistes à qui il annexait des hommes comme le maréchal de Broglie, le duc de La Rochefoucauld, et « force jeunes notables ».

On lisait au dessert les morceaux destinés aux Éphémérides et on discutait toutes les questions économiques ou politiques à l'ordre du jour.

Mais l'action de Quesnay remontait à plus de dix ans. Elle s'était exercée sur le public par ses articles de l'Encyclopédie, GRAINS et FERMIERS, parus en 1750, qui avaient provoqué une grande sensation.

Il avait trouvé un mot pour caractériser sa conception : la Physiocratie, composé de physio, nature, et cratos, commander. Ce mot fut commenté par cette épigraphe du premier volume de la Physiocratie :

Ex natura, jus et leges,

Ex homine, arbitrium, regimen et coercitio.

Ses disciples formaient un groupe assez uni pour qu'on le qualifiât de « secte économique ». Ils étaient si bien liés les uns aux autres, que Turgot écrivait avec quelque impatience à Du Pont : « Vous voulez tous que Quesnay et ses premiers disciples aient tout dit. »

Baudeau qui avait été converti par Le Trosne et Du Pont, appelait Quesnay le Confucius de l'Europe. Quesnay trouvait que Le Mercier de la Rivière était un homme de génie ; et celui-ci prenait le Despotisme de la Chine pour base de son Ordre naturel et essentiel des sociétés politiques.

Le marquis de Mirabeau proclamait que « le Tableau économique était la troisième grande invention de l'esprit humain après l'écriture et la monnaie », et il déclarait que Quesnay était plus sage, plus généreux, plus laborieux que Socrate. Dans ce pays de despotisme, avec des journaux soumis aux privilèges, à la censure, ils firent une œuvre de propagande passionnée qui eut un retentissement analogue à celui que produisait l'œuvre des philosophes, dans toute l'Europe.

Charles-Frédéric de Bade, écrivit un Abrégé d'économie politique pour ses enfants (1761) ; en 1767, il abolissait la torture ; en 1783, le servage. Le margrave essaya d'appliquer le système de l'impôt unique sur le revenu net dans le village de Die-tlingen en 1770, et à Bahlingen et Theningen en 1772. C'était un pays de petite culture, où n'apparaissait pas le revenu net selon la formule de Quesnay. Le marquis de Mirabeau reprocha au margrave d'avoir fait la réforme avant d'avoir instruit le peuple. La suppression des droits sur les boissons attira des gens de toutes sortes et l'impôt produisit une baisse sur la propriété foncière. Charles-Frédéric maintint l'impôt établi à Bahlingen et Theningen jusqu'en 1776, et, à Dietlingen, jusqu'en 1802. Il ne douta jamais la vérité de la Physiocratie tout entière.

Adam Smith subit certainement l'influence des physiocrates. Pendant son séjour de deux ans et demi sur le continent, de 1764 à octobre 1766, il passa dix mois à Paris ; il s'y trouva en relations très intimes avec Turgot, à qui il avait été recommandé par David Hume et il fréquenta Quesnay et ses disciples.

Dugald Stewart raconte qu'Adam Smith, loin de nier l'influence que les physiocrates avaient exercée sur lui, voulait dédier son ouvrage à Quesnay et que la mort seule l'en empêcha.

Tocqueville a remarqué que l'influence des physiocrates fut prépondérante dans l'Assemblée nationale de 1789. Nous avons vu que la Déclaration des Droits de l'homme était une conception de Quesnay. Lui et ses disciples avaient inspiré le respect de la liberté de l'individu. La proclamation de la liberté du travail, la loi de 1791 qui détruisit les corporations, maîtrises et jurandes, sont leurs œuvres : et elles nous servent encore aujourd'hui de point d'appui pour résister aux entreprises des socialistes.

Défendant la propriété individuelle contre Mably, Brissot, Necker, ils ont contribué à la faire consacrer par la Révolution. J'ai montré que l'article 2 du Code rural de 1791, qui proclame la liberté de la terre, est directement inspiré par Quesnay. La contribution foncière telle qu'elle existe encore est basée sur le système du produit net de Quesnay : et quand l'Assemblée nationale abolissait les contributions indirectes et les octrois, elle obéissait à son inspiration.

Du Pont de Nemours raconte que si les économistes exerçaient une pareille influence dans l'Assemblée nationale, leur nom n'en était pas moins accueilli par des murmures ou des rires chaque fois qu'il était prononcé à la tribune. C'est une habitude qui ne s'est pas perdue.

Les économistes avaient deux grandes qualités : ils avaient foi dans leur œuvre, foi dans les vérités qu'ils élaboraient et répandaient et ils étaient optimistes. En dépit de l'expérience universelle, ils croyaient qu'il suffisait de montrer la lumière aux hommes pour qu'ils fussent éclairés.

M. Schelle remarque que tous, sauf l'abbé Baudeau et le marquis de Mirabeau, étaient des gens vertueux dans la meilleure acception du mot. Quesnay ne se servit de son crédit auprès de la marquise de Pompadour que pour faire le bien et refusa à plusieurs reprises les places avantageuses qui lui furent offertes.

Le Mercier de la Rivière avait eu la plus noble conduite comme intendant des îles du Vent ; il avait été violemment persécuté par Choiseul pour avoir essayé d'établir la liberté du commerce dans son intendance. Du Pont de Nemours ne cessa de donner des marques d'indépendance, et il traversa la Révolution, l'Empire, la Restauration, en sacrifiant tout à ses convictions.

Quant à Turgot qui, s'il ne faisait pas partie de la secte, lui dut beaucoup, il n'est pas besoin de rappeler son caractère.

Quesnay avait donné une fausse formule du salaire qui, reprise par Turgot et Ricardo, a servi de base à la loi d'airain des salaires de Lassalle. Karl Marx a pris aussi sa théorie du surtravail au produit net de Quesnay.

Henry George a dédié un de ses livres à Quesnay, en lui empruntant son système d'impôt sur le revenu net. Mais Henry George comme Karl Marx ont complètement déformé les théories de Quesnay. Ce n'était point pour ruiner les propriétaires et supprimer le produit net et aboutir à la nationalisation du sol que Quesnay voulait un impôt unique. Au contraire. Nous avons vu qu'il avait été le théoricien et le défenseur de la propriété individuelle.

On a souvent dit du système de l'impôt sur le capital de M. Menier qu'il était inspiré de Quesnay ; pas dans le sens de Henry George, à coup sûr ; et il n'est pas basé davantage sur la théorie du produit net.

Du Pont avait publié en 1767 un recueil des Articles et Mémoires de Quesnay, sous le titre de Physiocratie. Mais il n'y en eut pas de nouvelle édition en France jusqu'à la publication de la Grande Collection des Économistes, de Guillaumin. M. Daire y inséra : le Droit naturel ; l'Analyse du tableau économique ; les Maximes générales du gouvernement économique d'un royaume agricole ; le Problème économique ; le Nouveau problème économique ; les Dialogues sur le commerce et les travaux des artisans ; les articles : FERMIERS et GRAINS. Il n'y eut aucune édition complète.

J'ai dit dans ma préface qu'un professeur d'économie politique de l'Université de Berne, M. Auguste Oncken, a fait ce travail qui aurait dû impartir à un Français, et il l'a fait avec l'intention de l'apporter en hommage à M. Roscher, à l'occasion du jubilé de la cinquantième année de son doctorat, en 1888.

La British Economic Association célébra aussi en 1894 le centenaire de la naissance de Quesnay en faisant publier le Tableau économique de Quesnay dont l'original avait été retrouvé aux Archives de Paris par M. Etienne Bauer, professeur à Brüun. Nous devons enregistrer, avec un certain orgueil, ce double témoignage d'admiration, venant de la part d'étrangers.

En France, le 23 août 1896, M. Frédéric Passy a prononcé un éloquent éloge de Quesnay en inaugurant son buste, dû au sculpteur E. Leroux, et élevé par souscription à Méré.

Tous les hommes, au courant de l'histoire des idées économiques, ratifient cette constatation de M. Oncken : « À Quesnay revient certainement le mérite incontesté d'avoir établi le premier système strictement scientifique d'économie politique. »

Cette lecture vous a plu ?

Découvrez la suite dans *Quesnay et la physiocratie*, publié aux Éditions Coppet – Disponible

[Au format papier](#)

Retrouvez dès demain un nouvel extrait dans votre boîte email.